

Le Jardin du Cloître :

Cœur du monastère Saint-Julien jusqu'à son démantèlement à la fin du XVIII^e siècle, le jardin du grand cloître, bordé de ses trois galeries de dessert des cellules, accueille le cimetière de la communauté et un profond puits surmonté d'une éolienne pour remonter l'eau.

Au cours des deux siècles suivants, cet espace est successivement transformé en exploitation agricole, en site industriel avec l'installation de la saurisserie Quesnel avant d'accueillir les garages de la cité HLM voisine.

À partir du début des années 2010, l'espace est débarrassé des bâtiments qui l'encombrent afin de mettre en valeur les vestiges de la chartreuse et permettre la création d'un jardin public. En partie inspiré de l'esprit des jardins de monastères avec leurs plantes officinales et leurs arbres fruitiers, le Jardin du Cloître inauguré en 2013 invite le visiteur à la promenade le long d'un parcours pédagogique permettant de découvrir l'histoire de la chartreuse Saint-Julien et de suivre la journée de la vie d'un moine sur 24 heures.



Vue aérienne du Jardin du Cloître



La cellule n°5 de la galerie Est



Entrée du jardin rue du Général-Foy

Horaires d'ouvertures :

Visite libre

Pour en savoir plus :
<https://www.petit-quevilly.fr/>

<https://www.petit-quevilly.fr/decouvrir-la-ville/patrimoine-et-histoire/visite-3d>

Crédit photos : Ville de Petit-Quevilly - service Archives patrimoine
Rédaction : Ville de Petit-Quevilly - service Archives patrimoine
Réalisation : Ville de Petit-Quevilly - service communication

PATRIMOINE(S) QUEVILLAIS

LA CHARTREUSE SAINT-JULIEN

XVII-XVIII^e siècles



Dernier monastère créé en France avant la disparition de l'ordre des Chartreux, en 1792, la chartreuse Saint-Julien de Petit-Quevilly a été en partie démolie au moment de la Révolution. Noyés au milieu des habitations, ses vestiges permettent, encore aujourd'hui, d'approcher le quotidien des moines Chartreux dans leur quête de spiritualité basée sur le silence et la solitude.

L'installation de l'ordre des Chartreux à Petit-Quevilly :

Situé entre la Seine et la forêt du Rouvray, Petit-Quevilly est encore au XVII^e siècle un village regroupé autour de sa mare et de son église Saint-Pierre. La faible occupation humaine de son territoire offre pour les moines Chartreux en quête d'isolement les conditions idéales pour venir s'installer à l'écart du monde aux portes de Rouen. L'arrivée des premiers frères s'effectue en juin 1667. En provenance de la Chartreuse de Bourbon-lès-Gaillon dans l'Eure, ils prennent possession du prieuré et de la chapelle Saint-Julien occupés par des moines bénédictins. Dès leur arrivée, des travaux sont entrepris pour adapter l'enclos Saint-Julien aux règles de vie des Chartreux et leur domaine de 50 hectares est entièrement clos d'un mur d'enceinte.

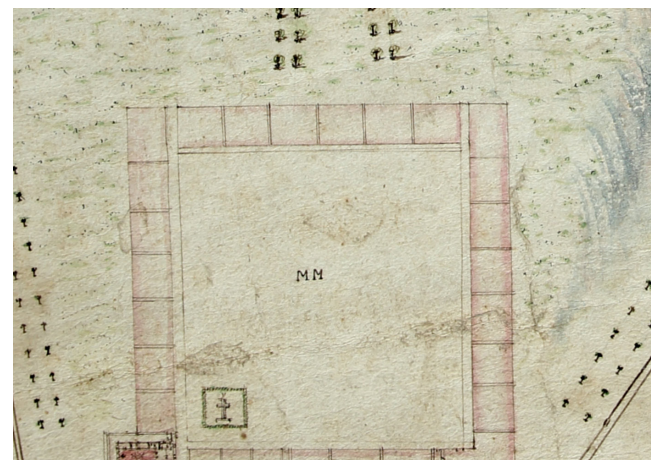


Carte de Petit-Quevilly du début du XVIII^e siècle avec le monastère des Chartreux

En 1682, la communauté quevillaise voit ses effectifs augmenter par la venue de nouveaux frères. La décision est alors prise de construire, dans la partie est de leur domaine, une nouvelle chartreuse plus spacieuse et mieux adaptée à leurs besoins.

La nouvelle chartreuse :

Les travaux du nouveau monastère débutent en 1686, dirigés par Nicolas Le Génévois rapidement remplacé par le sculpteur et architecte rouennais Jacques Millet-Déruisseaux. Les plans prévoient la construction d'une église, deux cloîtres, des cellules pour les moines, un chapitre et des locaux de service nécessaires au bon fonctionnement de la communauté. L'ensemble est construit en pierre calcaire selon des règles imposées par l'ordre des Chartreux et qui réclament sobriété et dépouillement.

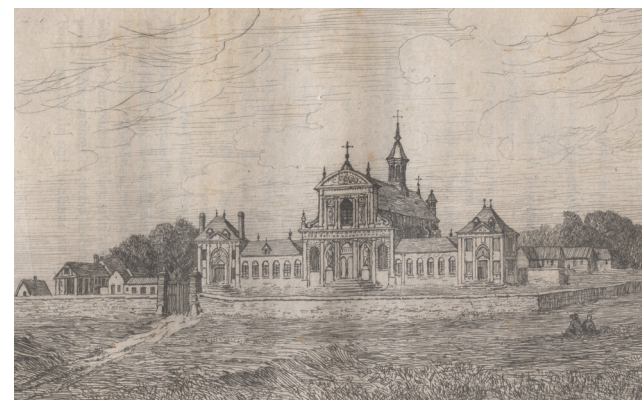


Plan de la chartreuse telle que prévue

Le chantier étant suffisamment avancé, les religieux quittent l'enclos Saint-Julien en novembre 1698 pour s'installer dans leurs nouveaux locaux. Mais sans doute faute de moyens, la suite des travaux prend du retard et l'église du monastère n'est consacrée que le 30 octobre 1767. Si la plupart des bâtiments servant au fonctionnement du couvent sont achevés lorsque survient la Révolution de 1789, en revanche la moitié du grand cloître et les cellules ne sont pas terminés.

La vente des biens de la Chartreuse :

Vivant isolés du monde et de ses rumeurs, la douzaine de moines de Saint-Julien est rattrapée par le tumulte de la Révolution de 1789 qui met fin à leur vie d'ermites et entraîne leur dispersion. Comme tous les biens de l'Église, la Chartreuse est saisie comme bien national et mise en vente.



Dessin de la chartreuse en 1790 par Robert Pigeon

Le monastère est vendu à Anne Regnard en 1792. Celle-ci cède rapidement les bâtiments à un entrepreneur de travaux qui en fait démolir plusieurs en particulier l'église afin de réutiliser les matériaux pour la construction d'immeubles à Rouen dans le quartier Saint-Sever.

Parmi les bâtiments conservés figurent les cellules des moines entourées de leurs jardinets, la galerie menant du grand cloître à l'église, le bâtiment des cuisines, le pavillon des hôtes et les communs. Revendus, ils sont transformés en logements, en bâtiments agricoles ou en ateliers, réemplois qui s'accompagnent de transformations plus ou moins profondes du point de vue architectural. Pour leur part, les anciennes terres agricoles du domaine sont en partie transformées durant le XIX^e siècle en carrières avant d'être remblayées avec les rejets de l'usine de produits chimiques Malétra. Quant à la zone boisée du domaine et l'enclos Saint-Julien, ils deviennent la propriété de Guillaume Lecoite, qui y installe entre 1843 et 1865 une colonie pénitentiaire agricole et industrielle pour jeunes détenus.

La redécouverte de la chartreuse :

Avec la croissance urbaine de Petit-Quevilly durant le XIX^e et XX^e siècles, les restes de la Chartreuse Saint-Julien finissent par être fondus au milieu des habitations et des usines.

À partir des années 1980, une série d'études architecturales et archéologiques menés sur les bâtiments de l'ancien monastère permettent de mieux en connaître l'histoire et d'en mesurer l'importance.



Dessus de porte aux armes de l'archevêque de Rouen Claude-Maur d'Aubigné

Compte-tenu de son intérêt patrimonial, le Ministère de la culture décide en 1991 d'inscrire à l'inventaire des Monuments historiques les vestiges archéologiques et architecturaux de l'ancienne Chartreuse. Restaurés et mis en valeur, les bâtiments de l'ancien monastère sortent peu à peu de l'ombre et de l'oubli contribuant à renouer les fils de l'histoire du quartier des Chartreux de Petit-Quevilly.



Travaux de restauration sur le mur du grand cloître en 2015